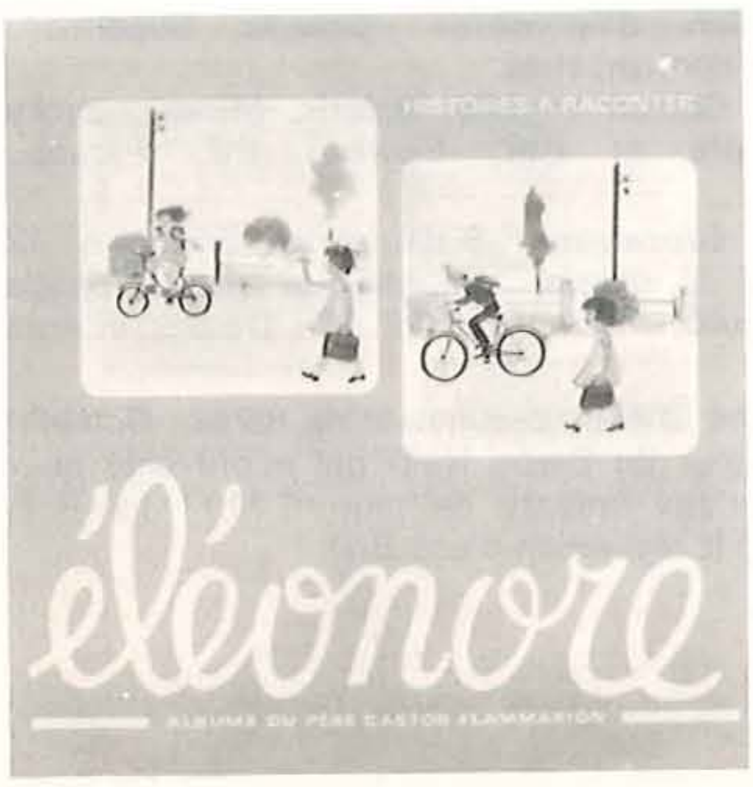
L'ESPACE DU LIVRE :
le point de vue des éditeurs

Quiconque a vu un enfant, un jeune enfant surtout, s'emparer d'un livre, d'un album, mesure ce que veut dire pour lui, au sens concret du terme, «prendre contact» avec la lecture. C'est bien par le plaisir de toucher les pages lisses, de les manipuler, de voyager à travers les images, les graphismes et les couleurs, que l'enfant s'approprie le livre avant d'en pénétrer le sens. N'arrive-t-il pas aux adultes d'en faire autant ? Au-delà de ce plaisir immédiat, la lecture proprement dite est étroitement liée à la disposition matérielle de l'écrit, aux rapports texte-image, texte-blanc.

Dans les ouvrages destinés aux enfants, la grosseur des caractères utilisés, le découpage des phrases, peuvent tout simplement faciliter la lecture mais une mise en page peut, de surcroît, créer des accords subtils entre le texte et sa forme matérielle qui agrandissent le plaisir de lire. C'est vrai aussi pour les livres destinés aux adultes.

Les éditeurs pour la jeunesse, depuis quelques années, ont fait de gros efforts dans ce domaine. Avec, pour certains, le souci de faciliter la compréhension du texte, pour d'autres, le désir de stimuler la lecture au risque de la rendre un peu plus difficile. On trouvera ici à travers quelques points de vue, un écho de ces différentes préoccupations.

Les responsables des albums du **Père Castor** donnent un rôle pédagogique précis à l'image, rôle qui évolue à mesure que l'enfant grandit. Dans l'**Imagier,** édité pour les plus jeunes, «*l'image doit être sensible, lisible par le jeune enfant. Elle respecte la vérité dans les formes et les couleurs, privilégie les détails indispensables à la reconnaissance, à l'identification. Les albums de la série* **Premières images** *permettent une seconde étape dans le déchiffrage de l'image : le moment de l'identification des événements et des actions, le moment de leur description. Puis vient une troisième étape dans le déchiffrage de l'image : le moment où apparaît le récit, né de la lecture d'une succession d'actions. L'ensemble des images de l'album raconte une histoire avec un début et une fin. Bien sûr, chaque image garde sa propre signification, mais une hiérarchie logique et chronologique existe entre chacune d'elles, à des degrés divers selon les histoires.*»



Dans les **Petits Castors,** une phrase courte accompagne chaque image. L'enfant pourra «lire» ou «relire» l'album, lier et relier chaque image sans le secours du texte en suivant les étapes de l'histoire présentée à chaque page.

Ailleurs le rapport texte-image est saisi d'une autre façon.

«*Texte et image n'ont pas de rapports de simple juxtaposition, de commentaire, l'image illustrant le texte, mais ils agissent l'un sur l'autre comme amplificateur ou révélateur.*»

D'Au Editeur

«*Pour qu'il y ait harmonie du texte avec l'illustration, il faut deux conditions :*

— *Le texte doit suggérer des images sans trop les décrire, et il doit pouvoir être lu et compris sans l'apport de l'image.*
— *L'illustration ne doit pas être littérale, l'illustrateur doit donner sa propre interprétation du texte et chaque image doit raconter une histoire à elle seule.*»

Bernard Girodroux, Hachette

«*Le texte et l'illustration se répondent et remplissent chacun un rôle narratif différent. L'un sert de contre-point à l'autre. Si l'illustrateur est le conteur, c'est lui qui trouve le vrai partage entre ses deux instruments. Si dans l'espace d'un livre, un écrivain rencontre un illustrateur, chacun doit s'exprimer pleinement et il n'est pas question d'imposer à l'un une priorité ou une fidélité absolue à l'autre.*»

Colline Poirée, Hachette

«*Les illustrations, selon les cas, doivent imaginer certains temps forts ou particulièrement visualisables du texte ou doivent faire dans d'autres cas partie intégrante du récit. Dans le premier cas, elles sont des haltes à la respiration, dans le deuxième cas, ils se partagent à égalité le pouvoir de l'attraction.*»

Jean-Pierre Delarge

«*Pour nous l'image doit aller beaucoup plus loin que sa simple fonction d'illustration (trop souvent simple redondance ou décoration...). Par une articulation, par une véritable syntaxe du texte et de l'image, nous essayons de donner à l'image toute sa place narrative. Chaque histoire est travaillée comme un scénario de film : plan par plan, planche par planche, nous essayons de peser ce qui devra «passer» par le texte, par l'image, ou dans le contraste, le contrepoint, l'élucidation réciproque ou au contraire la polysémie induite... En travaillant en collaboration étroite, nous voulons contribuer au mouvement qui cherche à réhabiliter l'image dans les classes d'âge qui croient avoir dépassé cette approche sensible. Nous croyons qu'il y a une lecture de l'image aussi importante que celle du texte.*»

Le sourire qui mord

Des recherches sont effectuées à propos des caractères utilisés et de la mise en page.

«*N'ayant trouvé aucun caractère d'imprimerie dont le tracé correspondait à l'outillage actuel des enfants, nous avons créé un caractère en nous appuyant sur les conseils de psychologues, d'éducateurs et de graphothérapeutes. Les boucles, hampes et accrochages ont été étudiés pour correspondre le mieux possible aux gestes les plus naturels. L'enfant qui commence à lire et écrire trouvera un texte qu'il peut reproduire facilement.*»

Le Père Castor

«*En typographie, nous avons un grand souci d'adapter le type d'illustration et le caractère choisi. Par exemple, le Gill, caractère fin et élancé accompagne très bien les dessins de Lionel Koechlin, le graphisme plus trappu d'un Philippe Corentin demande, lui, un caractère plus fort. Quant à la mise en page, elle est pour nous primordiale. Il s'agit de trouver un équilibre entre le dessin, le texte et le blanc qui constitue ici l'espace et donne toute son importance à la perspective. Le blanc permet au lecteur de s'introduire dans le livre, dans l'histoire.*»

Colline Poirée, Hachette

Comment réagissent nos enfants devant cette invitation au voyage à travers l'image et l'écrit ? Comment lisent-ils les images ? La diversité des recherches des auteurs et des illustrateurs permettent de multiples approches de l'image associée ou non au texte et, bien avant l'âge de la lecture, les enfants sont capables de lire très finement une image, des ensembles d'images et, selon les cas, d'en pénétrer précisément le sens ou de l'interpréter de façon très riche. Il est dommage qu'on néglige à l'âge scolaire de développer ce pouvoir d'analyse.

Y a-t-il une relation entre la lecture d'images et la lecture de l'écrit ? Impliquent-elles des comportements analogues ? Le débat n'est pas clos et il serait bien intéressant de confronter nos observations à ce propos.

Synthèse de Michèle DELCOS